

BON DE COMMANDE



Bulletin monumental, tome 176-1, 2018

Volume broché 22 x 27 cm, 96 pages, 82 illustrations en couleur et en noir
et blanc

ISBN : 978-2-901837-71-8

Premières études et observations sur le cellier Saint-Pierre (Troyes, Aube), par Vincent Marchaisseau, Cédric Roms et Christophe Perrault

L'ancien cellier du chapitre cathédral de Troyes (Aube) est encore pleinement inséré au cœur du quartier canonial. Seul édifice civil en pierre du milieu du XIII^e siècle conservé, il n'avait jusqu'à alors pas fait l'objet d'une étude complète. Les observations des maçonneries confrontées à des datations dendrochronologiques de la charpente et à un dépouillement des archives ont permis de dégager trois grandes phases de travaux. La construction de l'édifice remonte au milieu du XIII^e siècle ; il revêt probablement alors plusieurs fonctions : stockage au rez-de-chaussée et espace de réception à l'étage ainsi qu'en témoignent la cheminée, les carreaux de pavements et le plafond lambrissé. Le XVI^e siècle marque une reprise importante des maçonneries et notamment la reconstruction complète du pignon oriental concomitant à l'aménagement, au premier étage, de la chambre aux traits des maçons œuvrant sur le chantier de construction du portail de la cathédrale, dont les travaux débutent en 1506. Les XIX^e et XX^e siècles ont fortement marqué le bâtiment avec le percement et le bouchage de nouvelles portes et fenêtres et une réorganisation des étages. Si ce bâtiment s'inscrit bien dans la catégorie des celliers de quartiers canoniaux et monastiques, son plan diverge de celui des rares exemples étudiés tout comme sa localisation hors de l'ensemble cathédral. Les restaurations récentes, si elles n'ont pas effacé toutes les traces des XIX^e et XX^e siècles, ont redonné à l'édifice son caractère ostentatoire.

Les relations entre les artistes de Jean de Berry et les tuiliers mudejars du royaume d'Aragon, par Thomas Rapin

Jean de France, duc de Berry (1340-1416) était un mécène ouvert et éclectique. À l'image des rois et des princes d'Aragon, il prit goût aux décors « à la mauresque » ou « à la sarrasine » faisant appel au savoir-faire des artistes mudéjars qui perpétuaient les splendeurs de l'art musulman dans l'Espagne de la Reconquista. Au printemps 1382, il obtint de la part du duc de Gérone, son parent, l'autorisation de faire venir jusqu'à lui trois tuiliers maures de la région de Valence pour les faire travailler sur les chantiers de Bourges, Mehun-sur-Yèvre et Poitiers. Le programme constituait une première en France : décorer les salles d'apparat d'un carrelage armorié entièrement réalisé en carreaux de faïence.

Les dessous de l'architrave : une singularité de l'architecture française à la Renaissance, par Yves Pauwels

À partir des années 1530, l'architecture française utilise volontiers les colonnes en façade. Ce parti a pour conséquence des ressauts d'entablement souvent importants, qui posent, au moins en apparence, des problèmes de stabilité pour les porte-à-faux importants des architraves. Les architectes adoptent alors des solutions originales, qui n'ont pas de précédents antiques, très peu de modèles italiens, et qui ne sont pas traités dans les ouvrages théoriques. Soit ils placent des consoles de formes variées sous l'architrave, suivant une pratique courante à l'époque romaine, soit ils traitent l'architrave en claveaux en décorant le dessous de caissons, forme empruntée aux arcs, pour bien signifier le recours à l'art du trait spécifiquement français. Dans les deux cas, ces formules singulières et parfois paradoxales, que l'on rencontre surtout dans des exemples provinciaux ou périphériques, sont caractéristiques des difficultés que rencontrent alors les architectes français pour adapter le nouveau langage à l'antique d'un moment particulier de l'histoire de l'art de bâtir.

Le château et le parc de La Rivière, à Pontgouin, par Damien Castel

Réalisé durant la première moitié du XVII^e siècle, le château fossoyé de La Rivière, entouré d'avant cours, de jardins, de canaux et d'un parc a peu évolué depuis. Marqué par des caractères locaux, il n'est pas novateur. Mais, comme il est l'œuvre de deux générations successives de chanceliers de France : les d'Aligre, il représente le type du « beau château » de ce temps.

BON DE COMMANDE

M, Mme, Mlle,.....
adresse.....
code postal..... ville
tél. portable.....
courriel

désire recevoir le *Bulletin monumental*, t. 176-I.

..... exemplaire(s) à **20 €**

Frais de port

France : 7 €

Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Luxembourg, Portugal, Royaume-Uni, Suisse : 7 €

Autres pays européens : 10 €

Autres pays : 17 €

Total :

Commande à adresser à

Librairie Picard & Epona

18, rue Seguier, 75006 Paris

Tél. 01 43 26 85 82, courriel : contact@librairie-picard.com

www.librairie-epona.fr

Chèque à établir à l'ordre de la Librairie Picard

Signature

Souhaite une facture en exemplaire(s)

ÉDITIONS A. ET J. PICARD

Éditeur, diffuseur, libraire depuis 1869

Archéologie, architecture,
histoire de l'art, histoire
(catalogue général envoyé sur demande)

LA LIBRAIRIE PICARD & EPONA

vous accueille du mardi au samedi
de 10h à 19h

Bulletin *Archéologie quoi de neuf ?*

(envoi sur demande)

vpc@librairie-epona.fr

Tél. : 01.43.26.85.82

18, rue Séguier – 75006 PARIS

Tél. éditions : 01.43.26.97.78

Tél. librairie : 01.43.26.40.41

Télécopie : 01.43.26.42.64

contact@librairie-picard.com

Toutes les commandes de fascicules du *Bulletin monumental*
et des volumes du *Congrès archéologique de France* sont à adresser aux Editions Picard